

Déléguer pour économiser !

Surcharge de travail, manque de temps libre, coût d'une embauche qualifiée, comment résoudre ces problèmes d'organisation sans y perdre économiquement? Et si l'organisation collective était une solution?

C'est reconnu, le métier d'agriculteur demande beaucoup de temps, entre les astreintes, les travaux saisonniers et les fameux « imprévus », le travail ne manque pas, malgré des organisations sur les exploitations de plus en plus rationnelles.

Pourtant, et c'est bien légitime, les agriculteurs aspirent à plus de temps libre pour vaquer à d'autres occupations et se consacrer à leur vie de famille.

Les besoins au sein de l'exploitation et les revenus ne justifient pas forcément d'embaucher un salarié à temps plein. Malheureusement la main d'œuvre agricole qualifiée étant rare, les temps partiels n'intéressent pas les salariés.



Le partage d'un salarié entre une Cuma et ses adhérents est tout à fait approprié !

Depuis un décret d'octobre 2013, les Cuma peuvent exercer l'activité groupement d'employeur pour 49 % de leur masse salariale. Le salarié de la Cuma peut donc travailler 787 h/an pour les adhérents.

Pour la Cuma, il peut assurer l'entretien du matériel et donc libérer les responsables de cette obligation, participer à la conduite.... De même, il peut intervenir chez les adhérents pour des travaux propres à leur exploitation (nettoyage, travaux divers...).

Bien sûr, le profil recruté se fera en fonction des besoins définis. Les coûts sont de fait réduits : une partie est

mutualisée au sein de la Cuma et l'adhérent peut bénéficier d'un salarié uniquement pour le temps dont il a réellement besoin. Les démarches administratives et autres obligations des employeurs seront assumées par la Cuma.

D'autres travaux peuvent être délégués à la Cuma pour gagner du temps et aussi limiter les charges.

Mettre en place une activité désilage en commun

En organisant un circuit de distribution d'alimentation avec les fermes voisines, et en déléguant la distribution à un adhérent ou à un salarié, les éleveurs économisent du temps et limitent leurs charges (cf. tableau « coût de distribution main d'œuvre comprise »).

Les gains sont encore supérieurs car tous les groupes en place s'accordent à dire que les qualités de la distribution et de la ration sont améliorées. Les échanges sont aussi plus nombreux et productifs entre les éleveurs.

Il y a tout à gagner à déléguer une partie de son travail et à s'organiser avec les exploitations voisines !

Suite page suivante

Résultats d'une enquête menée en 2007 par la FRCuma Ouest auprès de 128 adhérents.
« Pourquoi adhérer à une activité désilage en commun ? »

Motivation	note sur 5
- Gagner du temps	4,16
- Distribuer une ration de qualité	4,04
- Etre sûr que le travail sera fait même en cas de maladie	3,5
- Se libérer tous les jours	3,57
- Se libérer les week end	3,42
- Se libérer pendant les vacances	3,27
- Réduire la pénibilité du travail	2,98
- Diminuer mes coûts	2,8
- Faire partie d'un groupe d'éleveur	1,9

Coût de distribution main d'oeuvre comprise

Estimation des coûts de désilage sur une exploitation de 560 000L de quota et 100 UGB ⁽¹⁾

	Godet Déailleur ⁽²⁾	Déailleur Portée ⁽³⁾	Déailleur Pailleuse ⁽³⁾	Déailleur Recycleuse ⁽³⁾	Mélangeuse à pales ⁽⁴⁾	Boi Mélangeur ⁽⁴⁾	Déailleur Automotrice (délégation Cuma)
Temps de désilage	45 min	70 min	45 min	55 min	50 min	50 min	15 min
€/UGB (Hors MDD)	61€	77€	65€	81€	93€	91€	67€
€/1000L (Hors MDD)	11€	14€	12€	14€	17€	16€	12€
€/1000L (avec MO)	19€	27€	20€	24€	26€	25€	18€

⁽¹⁾ La production moyenne par VL est 8000 l, la ration est distribuée 300 jours par an
⁽²⁾ Coût avec utilisation d'un télescopique
⁽³⁾ Un tracteur de 95 ch est utilisé pour la traction
⁽⁴⁾ Coût avec tracteur chargeur en plus de la traction

Contacts :

AFoCG : 02 51 46 23 99; GAB : 02 51 05 33 38; GRAPEA : 02 51 47 96 46; CUMA85: 02 51 36 90 30



l'Afocg est une association de comptabilité, gestion et formation pour les exploitations agricoles de Vendée et Maine et Loire depuis 40 ans. Avec plus de 1000 adhérents et 30 salariés, l'ambition de l'AFoCG est d'accompagner et former en gestion d'entreprise. Pour cela, elle a toujours développé une culture de l'anticipation, une réflexion sur l'avenir de l'agriculture et rechercher l'autonomie de décision

Le Groupement des Agriculteurs Bio de Vendée œuvre depuis 1987 au développement de l'AB sur le territoire vendéen. Il intervient dans 4 domaines:

- accompagner les installations et les passages en bio,
- fédérer les producteurs bio en place et les accompagner techniquement dans leurs pratiques,
- développer la commercialisation et la restauration collective,
- sensibiliser les (actuels et futurs) consommateurs.

Le GRAPEA (Groupe de Recherche pour une Agriculture Paysanne Economie et Autonome) est une association née en 1990. Il fait parti de 2 réseaux : Le RAD (Réseau Agriculture Durable) et les CIVAM (Centre d'Initiatives et de Valorisation de l'Agriculture et du Milieu Rural). Le rôle du GRAPEA est d'accompagner les agriculteurs en polyculture élevage (lait et viande bovine) dans l'évolution de leur système vers l'agriculture durable.

Union des Cuma des Pays de la Loire - Section Vendée
Depuis le 1er octobre 2008, l'Union des CUMA des Pays de la Loire regroupe les cuma des quatre départements (44, 49, 72, 85). Elle représente 1 200 Cuma environ, dont 354 en Vendée. En œuvrant pour la pérennité et le développement des projets de Cuma, l'UCPDL s'attache à promouvoir une agriculture économiquement viable et plus solidaire aussi bien en interne au monde agricole que vis-à-vis des partenaires des territoires.

Avec le soutien de :



Travailler autrement pour mieux vivre en élevage



Demi-journée technique

Le Boupère

mardi 4 novembre 2014

De 14h à 17h30

Pour engager la réflexion, voici quelques uns des thèmes qui seront abordés de façon approfondie lors de la rencontre du 4 novembre, à travers des témoignages d'agriculteurs et des ateliers de démonstration.

Consommer moins d'intrants et travailler autrement, c'est gagnant !

Réduire ses charges, ça paie !

Les résultats statistiques 2013 issus des comptabilités de l'AFOCG nous le montrent.

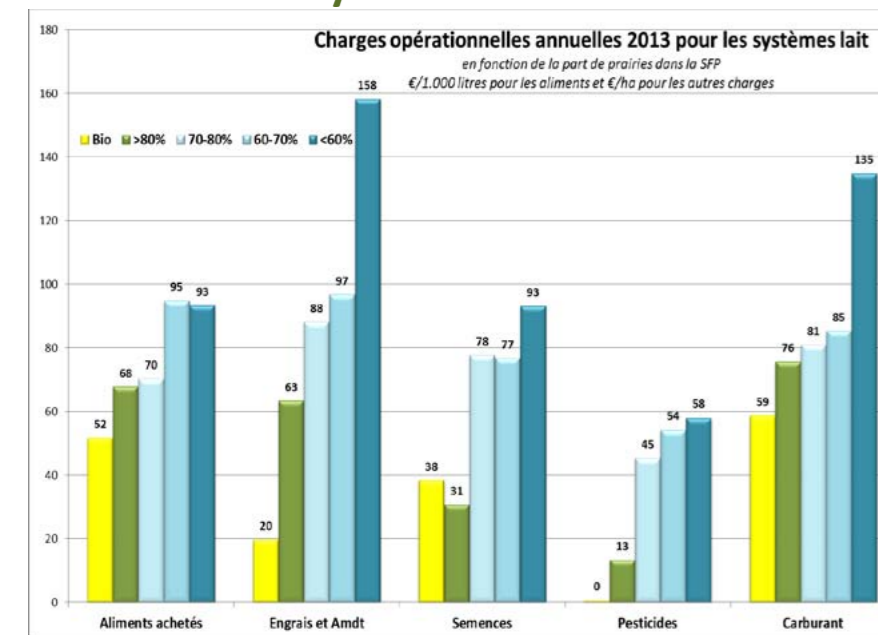
En mettant en place un système bio ou à dominante herbagère, les consommations liées à l'utilisation d'intrants diminuent.

La part de maïs assolée est de fait inférieure, et c'est du

carburant, des semences, des engrais et produits phyto économisés... et bien sûr du temps passé sur le tracteur en moins!

Parallèlement, les revenus des systèmes bio ou herbagers sont au moins aussi bons que ceux des systèmes conventionnels.

Illustration sur systèmes laitiers



Comparaison systèmes bio/conventionnels classés par part de prairie dans la SFP (>80%/70-80%/60-70%/<60%)

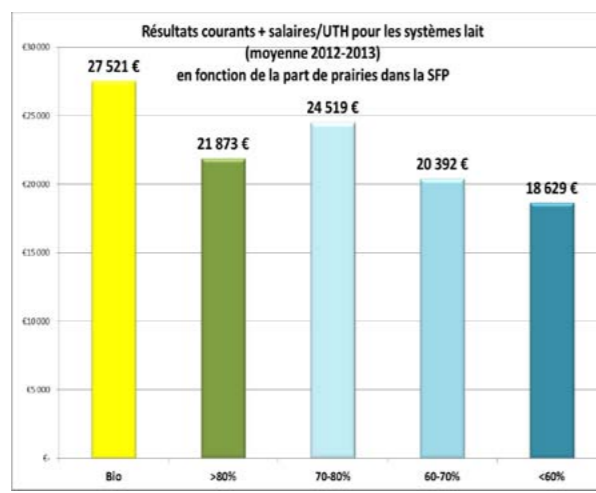
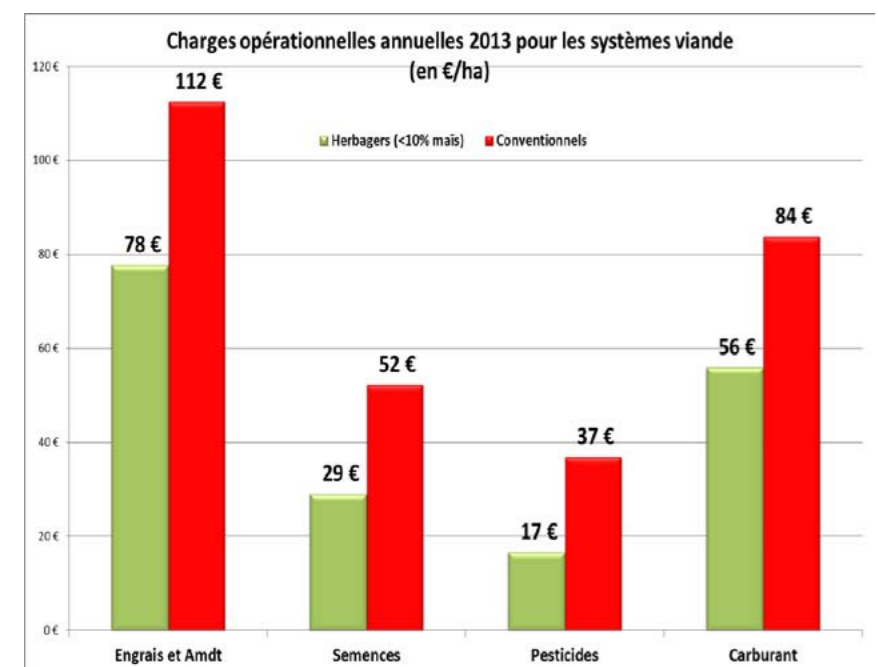
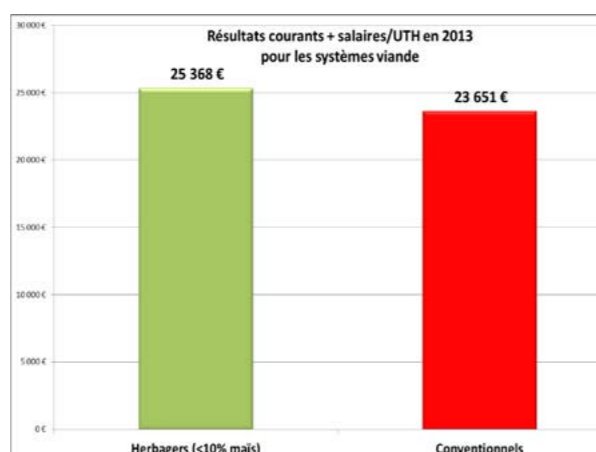


Illustration sur systèmes viande bovine



Comparaison systèmes conventionnels/herbagers (<10% de Maïs)



Éleveurs bio, ... plus sereins ?

Produire bio, une façon d'être plus autonome à tous les niveaux?

Témoignage :

« Pour bien vivre mon métier d'agricultrice, la sérénité est un état d'esprit, une qualité indispensable. Ceci d'autant plus que je suis au contact d'animaux et c'est bien connu, le comportement de l'éleveur influe sur le comportement des animaux, cela peut jouer sur l'état de santé des animaux et sur leurs performances techniques.



Comment être serein ? Certes une bonne gestion y contribue et l'expérience du métier également, mais pour moi un autre facteur tout aussi important est le choix du bio.

Plus qu'un cadre de production par le cahier des charges, ce choix porte des valeurs cohérentes où le respect de l'Homme, des animaux, de la nature avec ses cycles est central. Les vaches sont nourries simplement à l'herbe au pré avec ombrages le plus possible ainsi qu'espace et paillage optimum l'hiver. Et si nécessaire des traitements homéopathiques ou à base de plantes, l'allopathie en dernier recours sont utilisés.

Pour la commercialisation, que ce soit par la vente directe ou par Unébio*, c'est l'éleveur qui maîtrise.

Je pense que le choix du bio nous permet une plus grande sérénité, plus d'ouverture sur le monde, sur la société et d'éviter de tomber dans le piège du toujours plus d'animaux, d'hectares etc... »

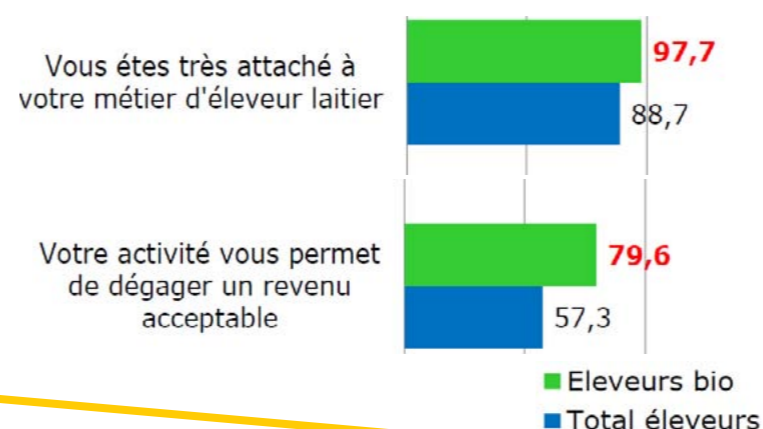


Danielle Rabaud
éleveuse de bovins viande à St Martin des Noyers

Etude CNIEL: État d'esprit des éleveurs laitiers bio et vision d'avenir. février 2014

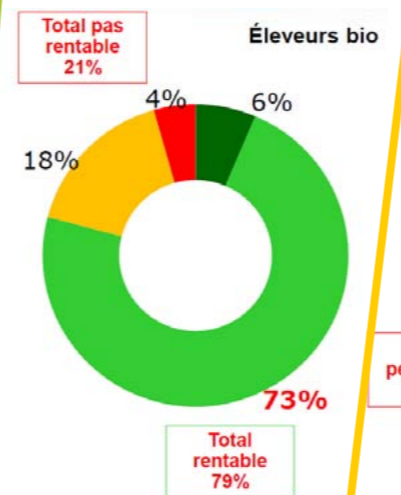
Base : 100% = 68 000 éleveurs laitiers ≥20VL (n=832)
Parmi ces réponses, celles des producteurs bio sont analysées à part:

Opinion sur le métier d'éleveur laitier:



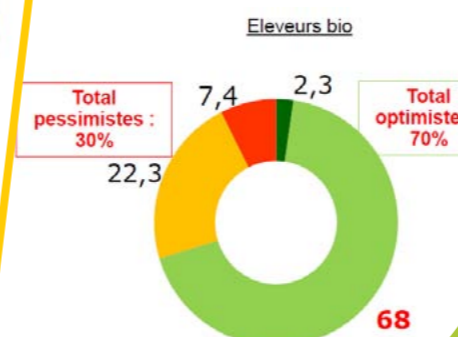
Rentabilité :

Sur l'ensemble des éleveurs, 59% jugent leur activité rentable, et 40% la jugent non rentable. Les bio trouvent leur activité plus rentable :



Vision sur l'avenir de son exploitation laitière:

Sur l'ensemble des éleveurs, 54% sont optimistes, et 44% sont pessimistes. Les producteurs bio sont beaucoup plus optimistes :



*Unébio a été créée en 2004, par des éleveurs bio via leur groupement régionaux pour gérer et piloter au quotidien les valorisations de leurs productions animales. Unébio est la première entreprise française de commercialisation de viande biologique.

Travailler moins et mieux en allant vers plus de pâturage !

Le travail peut être vécu comme un problème en élevage de ruminants et particulièrement en production laitière. Le projet PraiFace (2011) a ainsi montré que c'est la première source d'insatisfaction et le premier domaine que les éleveurs souhaiteraient améliorer dans leur système. Une fois en système économe, sont-ils plus satisfaits ?

Quelles motivations pour changer ?

Les motivations des agriculteurs qui se sont orientés vers des systèmes économes en élevage de ruminants sont composites mais la volonté de réduire le travail ou de changer sa nature (réduire la charge globale mais aussi moins de tracteur, moins d'usage du pulvérisateur) est citée le plus fréquemment (PraiFace, 2012).

Et même si quelques éleveurs s'attendaient à pouvoir dégager plus de temps libre, la grande majorité de ceux qui ont évolué vers un système herbager sont largement satisfaits des évolutions que cela a générées au niveau de leur travail.



Plusieurs éleveurs bovins membres du CIVAM-GRAPEA ont mis en place des systèmes herbagers très pâturants en Vendée. L'un d'eux viendra nous présenter son système et ses conditions de travail au jour le jour.

Pour simplifier le pâturage, Luc Friconneau a choisi le quad et les clôtures araignées.



La motivation citée en second est relative au sens éthique de son travail (préoccupation environnementale, solidarité internationale/ soja.). Vouloir changer son système, c'est donc souvent vouloir se sentir mieux dans son travail, en terme de quantité, d'astreinte, mais aussi de sens.

Une refonte de la nature du travail

Le travail n'est effectivement plus le même avec les systèmes herbagers économes : plus de « terrain » et de déplacements pour « aller voir » et observer les prairies, moins de travaux de récolte et semis.